

Lanloup, petite commune du Goëlo - Ouest-France, 1989

Lanloup a peu changé depuis le XVIII^e siècle, et c'est une chance bien extraordinaire que de pouvoir retrouver avec un minimum d'effort, d'imagination, le cadre de vie de ses habitants, il y a deux cents ans, en 1789. La petite chapelle St-Roch (reconstruite en 1779) et la « Maison Neuve » récemment restaurées, étaient déjà sous ardoises, de même que le presbytère (aujourd'hui mairie) : ces constructions appartenaient à la fabrique de Lanloup. Pratiquement, toutes les autres maisons (sauf celle du « curé » qui dépendait aussi de la fabrique) avaient des toits de chaume ; des cinq moulins qui jalonnaient le cours du ruisseau de Kergolleau, seul subsiste celui de Traoulas.

Lanloup !... J'y arrivai à ma première visite, en 1930, par une vaporeuse marinée de septembre. Les grands hêtres de l'entrée m'y accueillirent les premiers, majestueux et impassibles. L'allée parcourue, d'ailleurs si bretonne avec ses talus surélevés envahis par les genêts... Seules troublant tout à coup, mais si timidement, cette sérénité, les heures s'égrenaient, toutes proches, venant du petit clocher de Lanloup, niché au creux du vallon, tout près de la colline et qu'on ne voyait pas... C'est ainsi que s'exprimait un ami du compositeur breton Joseph-Guy Ropartz, demeurant au manoir de Lanloup, bien national acheté en 1794 par un aïeul.

Lanloup est entouré d'une ceinture de montagnes nues et arides... Vous parcourez un vallon joli et riant, comme tous ceux des Côtes-du-Nord. Votre œil parcourt et votre pied foule des prairies verdoyantes, qu'émaillent et drapent des pâquerettes, des renoncules, des orchis, des ophrisés, des condaminées, des linaigrettes... Sur la hauteur de Lanloup, du côté sud, s'élève l'antique et modeste manoir des seigneurs de Lanloup, dont le dernier rejeton mâle a péri pendant les troubles de la Révolution ; Claude de Lanloup, gentilhomme de la chambre de Henri IV, était en 1600 seigneur de cette commune qui, lors de la Révolution, formait une châellenie appartenant au roi. Ce château appartient à la famille de Ropartz. Ainsi Habasque décrivait-il Lanloup en 1832,

Il ajoutait : « Sur le Chemin qui conduit de Lanloup à Plouha, vous marchez entre deux rangs de levées en terre, hauts au moins de deux mètres, sans y comprendre l'élévation des ajoncs, qui les couronnent. Dans ce printemps, la multiplicité des fleurs jaunes de ces genêts épineux, présente cet aspect particulier à la Bretagne dont parle

Bernardin de Saint- Pierre. Néanmoins, la solitude de la route, et cette double muraille entre laquelle vous voyagez, rappelle que vous êtes en pays de covenant, présentant je ne sais quoi de triste et mélancolique. Seulement de temps à autre, quelque échappée de vue, quelque éminence, de laquelle vous découvrez toute la commune de Plouha, vous fait souvenir que vous n'êtes pas seul au monde. »

Ropartz est tombé fort amoureux de la « grande verte » (la mer). Elle représente le mieux pour lui l'infini. Ses musiques si variées, si terribles parfois, si tendres et apaisées en d'autres moments, ses divines musiques ne peuvent être supplées. La mer seule a, dans sa voix, toute la gamme et à sa lyre géante toutes les cordes. Loti, qui ne connaissait pas Ropartz, doute de sa musique destinée à la représentation de « Pêcheur d'Islande » au Grand Théâtre de Paris le 18 Février 1893, le rôle de Yann était tenu par Lucien Guitry, qui fut parfait. Il lui envoie deux de ses amis qui reviennent émerveillés. Un de ceux-ci, Ritter, écrit : « Dès le premier ré sourd, dans le grave, de ce prélude lento, en ré majeur, un immense espace de tristesse et de vide s'étend devant nous. Est-ce la mer, la lande ou un grand branle de cloches lointaines ? Et cela se poursuit évoquant à Paimpol la fête de la bénédiction des goélettes, toutes les maisons tendues de draps sur lesquels sort piqués des bouquets de buis et de fleurs artificielles. Trouver quelque chose de pareil en plein Paris, est-ce possible ? »

Ropartz, profondément religieux, écrit : « O mer calme, tes calmes flots, pareils à des moires changeants, frôlent les grèves mollement de leur caresse insoucieuse... Et pourtant les frêles vaisseaux, bercés sur tes vagues tranquilles, sont porteurs de détresse humaine !... mais si nous nous aimons les autres ! O mer calme, sur tes flots calmes, balance les vaisseaux heureux qui portent l'allégresse humaine !

(Alain Le Nerrant. ... Chronique de Lanloup... 1989. Guy Ropartz. Notations artistiques, 1891. Fernand Lamy. — Joseph-Guy Ropartz, l'homme et son œuvre, 1948. Habasque. - Notions historiques, géographiques, statistiques et agronomiques sur le littoral du département des Côtes-du-Nord, 1832. Cahiers de Pierre Loti, novembre 1954).

Roger Courland